

*Comptes et inventaires dans la Cité grecque.* Actes du colloque international d'épigraphie de Neuchâtel en l'honneur de Jacques Tréheux, 23-26 sept. 1986, recueillis et édités par les soins de Denis KNOEPFLER, avec la collab. de Nicole QUELLET. Genève, Droz, 1988. 16 × 23,5, XVI-392 p., bibliogr., index, ill. (« Université de Neuchâtel. Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres », 40).

Hommage au professeur Jacques Tréheux, l'ouvrage rassemble plusieurs contributions épigraphiques consacrées principalement aux inventaires et aux comptes de Délos et de Delphes, aux dossiers financiers du monde grec colonial et à quelques autres listes dressées en Grèce antique. Il s'adresse, bien sûr, aux spécialistes, mais dans l'espoir de conjurer les risques de replis sur des terrains de prédilection singuliers. D'autres lecteurs y trouveront donc matière à réflexion. Au fil de scrupuleuses constructions, plusieurs thèmes se dégagent. Comment doit-on entendre ces énumérations ? Que disent-elles de l'économie des échanges entre clercs et laïcs ? Quels furent les motifs des comptes ? Comment reconstituer les tâches concrètes des inventaires ? Comment matérialisait-on le crédit dont la trace subsiste encore ? Voici une série d'études qui, à côté du livre récent de Claude Nicolet sur la géographie romaine<sup>1</sup>, prémuniront l'historien des dénombrements contre les invariants hâtifs.

Isabelle GUÉGAN, *Inventaire des enquêtes administratives et statistiques 1789-1795.*

Préf. de Michel VOVELLE. Paris, Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1991. 15,5 × 24, XII-336 p., bibliogr., index (« Ministère de l'Éducation nationale. Commission d'histoire de la Révolution française. Mémoires et documents », XLVI).

L'investigation administrative française antérieure au Directoire, prélude à l'« âge d'or de la statistique régionale », appelait un état des lieux méthodique, et

---

1. Claude NICOLET, *L'Inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris, Fayard, 1988. Compte rendu par Philippe MOREAU, *Revue de synthèse*, t. CXI, 4, oct.-déc. 1990, p. 535-538.

tout particulièrement l'identification des enquêtes, des instances émettrices, des destinataires et des matériaux. L'inventaire d'Isabelle Guégan, réalisé au cours d'une maîtrise soutenue en 1988 à l'Institut d'histoire de la Révolution française, scrute cette production (446 items), partiellement connue et mal cernée jusque-là, en suivant les initiatives politiques et administratives : « notre recherche a donc moins porté sur les résultats que sur les textes qui devaient permettre de les obtenir » (p. 4). Il en résulte un répertoire de la plus grande utilité, mobilisable au moyen d'un classement systématique et de deux index (émissions, thèmes). Il est accompagné d'une étude de la chronologie du corpus et des circuits d'investigation. On en tire aisément des indicateurs synthétiques. Au total, un recueil de référence pour qui se souviendra qu'il fut construit en privilégiant les demandes d'informations.

Ian HACKING, *The Taming of Chance*. Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1990 [reprint 1991]. 15,2 × 23,8, xiv-264 p., index (« Ideas in Context »), deux éditions simultanées en couverture souple ou rigide.

Il y a une histoire de la statistique selon Ian Hacking. En voici la plus récente livraison<sup>2</sup>. Elle comporte quelques études déjà parues sous d'autres formes. Et l'auteur, désireux d'être clairement entendu, livre lui-même l'argument du livre : « Determinism was eroded during the nineteenth century and a space was cleared for autonomous laws of chance. The idea of human nature was displaced by a model of normal people with laws of dispersion. These two transformations were parallel and fed into each other. Chance made the world seem less capricious : it was legitimated because it brought order out of the chaos. The greater the level of indeterminism in our conception of the world and of people, the higher the expected level of control. [...] Chance became tamed, in the sense that it became the very stuff of the fundamental processes of nature and of society »<sup>3</sup>.

Il est, je crois, raisonnable de s'interroger sur le statut des sujets de telles phrases... L'objet de l'histoire des outillages mentaux et matériels par lesquels on a pu penser circonscrire la mesure de l'inaccessible à l'entendement est assez paradoxal pour faire pardonner mon scepticisme. Mais cela ne doit pas justifier de renoncer à la lecture d'un ouvrage riche du point de vue documentaire, systématique dans sa construction, et surtout transverse par rapport à bien des présupposés de l'histoire des probabilités et des statistiques.

Une vingtaine d'articles appuient la thèse centrale. L'enquête consacrée au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est l'élément de nouveauté et d'unité, parcourt le vitalisme, la physiologie, l'administration, la démographie, les dénombrements de suicides, le droit,

2. Elle a été précédée de Ian HACKING, *Logic of Statistical Inference*, Cambridge, Cambridge University Press, 1965 ; Id., *The Emergence of Probability*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975 ; Id., « Comment faire l'histoire de la statistique », in *Les Sciences humaines. Quelle histoire ?*, Colloque Paris X-Nanterre, 1980, multigr., t. 1, p. 181-191.

3. Extrait des « Contents », p. vii.

les règles de pluralité, la loi des grands nombres, les statistiques militaires et criminelles, la sociologie. Les exemples proviennent le plus souvent de France ou de Prusse. Chaque facette est éclairante. On peut s'en convaincre, en ce qui concerne les thèmes abordés dans le présent numéro, en remarquant, page 80, une note précise sur le prix Montyon, et en suivant, pages 170-179, l'analyse de la continuité entre la statistique de Quetelet et la « numerical sociology » de Durkheim.

Jean-Jacques DROESBEKE, Philippe TASSI, *Histoire de la statistique*. Paris, Presses universitaires de France, 1990. 11,4 × 17,6, 128 p. (« Que sais-je ? », n° 2527).

Sept chapitres retracent certains antécédents des principaux instruments connus des statisticiens qui, en France par exemple, peuvent s'être formés à l'école de l'I.N.S.E.E. ou dans une faculté de mathématiques<sup>4</sup>. Un huitième présente « quelques grands noms »<sup>5</sup>. Chaque fil est tiré, mais il vient un peu de tout. La clé de l'ouvrage est l'anachronisme. Les auteurs font mine d'une certaine humilité, mais c'est une défausse : les historiographies non centrées sur les outils mathématiques sont passées sous silence. « [Nous avons] choisi délibérément d'écrire *une certaine histoire*, celle qui peut intéresser l'enseignant qui utilise la méthodologie statistique, le chercheur qui écrit un article ou participe à un congrès, l'utilisateur soucieux de ne pas se limiter aux aspects techniques d'une étude »<sup>6</sup>.

Cela s'appelle « créer la demande ». On est en droit de s'inquiéter du nombre des lecteurs qui chercheront dans un volume de la collection « Que sais-je ? » un court ouvrage de référence, et qui seront bernés.

---

4. Statistique descriptive, inférentielle, non paramétrique, probabilité, sondages, séries chronologiques, analyse des données. Ce seul classement susciterait déjà des critiques parmi les praticiens des statistiques mathématiques. On s'en convaincrait en comparant les tables de différents manuels en usage aujourd'hui.

5. Ronald A. Fisher, Francis Galton, Corrado Gini, William S. Gosset (connu sous le pseudonyme de Student), Jerzy Neyman, Karl et Egon Pearson, Adolphe Quetelet.

6. Page 3. Les italiques sont dans le texte.